PLUS D'APPETIT ??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER,

REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS

AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix moderés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

Générations Nouvelles

Par M. A. F. Poncet.

L' "Opinion":

Quand nous avons eu l'âge de réfléchir, nous avons vu un régiment français en révolte, des guerres sanglantes éclatant sur tous les points; nous avons vu la France en désarroi, déchirée, douloureuse, incertaine de son destin; nous avons subi Agadir; nous avons vu la guerre s'allumer en Europe, et partout les peuples s'armer, les nationalités s'exaspérer, la fièvre belliqueuse gagner de proche en proche.

Nous aussi, comme nos aînés, mais en d'autres temps, nous avons dressé notre table des valeurs. Nous n'en avons pas rayé les noms de la Justice et de la Vérité, et nous en savons toujours le sens. Mais, tout de même, en face de l'Idée, nous avons appris à connaître la Force. Nous avons appris que sous les pas de ceux qui cherchent dans les étoiles il y avait le puits, où la vérité tombe avec eux.

Le mot de patrie a pris pour nous une signification plus pressante. Le mot de France n'a plus évoqué pour nous une carte divisée en département rivaux, mais, sur la mappemonde, un carré de terre teinté de rouge, uni par des liens fragiles à d'autres territoires disséminés, au milieu d'un système d'empires adverses.

Dès lors, tout ce qui pouvait favoriser la cohésion, augmenter la force défensive, restituer la discipline, l'ordre, la confiance, l'énergie audacieuse, nous a paru souhaitable, c'est-à-dire urgent et indispensable. C'est là que nous avons aperçu notre tâche, notre rôle propre, notre devoir. Le reste, les divergences politiques, sans y être indifférents, nous ne leur attribuons pas la même importance. Nous les considérons en fonction de l'intérêt supérieur. Car devant nos yeux, sur la muraille, nous lisons, en lettres de feu: "Primum vivere!" Notre raison et notre instinct s'adaptent aux circonstances nouvelles. Nous voulons vivre. Et pour vivre, tournés vers le dehors, pour défendre des libertés, chèrement acquises, que nos aînés nous transmettent, il nous faut, au dedans, panser les plaies, endormir les rancunes.

Oui, il nous semble bon et beau d'endormir les rancunes! Faiblesse de caractère, dites-vous, paresse de l'esprit. Vous qui avez été nos maîtres, vous savez bien que cette explication ne vaut. Nous avons travaillé avec vous; vous nous avez vus à l'œuvre. Vous nous connaissez pour des caractères droits, des esprits probes et vigoureux. Cette franchise morale, cette santé intellectuelle, c'est de vous que nous les tenons. Nous ne renonçons pas à votre héritage. Encore une fois, nous sommes vos élèves, et vous en avez conscience, et c'est ce qui vous irrite. Vous nous sentez tout proches et très lointains. Vous essayez de vous persuader que nous formons une couvée ingrate et indigne. Mais dans nos yeux vous lisez l'estime et le respect. Dans les vôtres nous lisons une secrète amertume; elle nous révèle le débat qui se livre en vous. Vous dirigez les jeunes hommes et vous ne les comprenez pas; vous ne pouvez les saisir, ils vous échappent, et pourtant ils se pressent autour de vous. S'ils vivaient dans votre servitude, s'ils n'étaient qu'un simple reflet de votre idéal, seraient-ils plus dignes de vous? Leur indépendance fait leur éloge et la vôtre. Ne les reniez pas. Ils ne sont point réactionnaires; ils sont aussi libres et hardis que quiconque. Mais à d'autres temps, d'autres besognes!

Ah! chassez, chassez le fantôme! La mort de Pressensé et de Picquart vous avertit que bientôt les temps seront révolus et qu'il faudra tourner une page de notre histoire. Les funérailles de Déroulède nous montrent que l'instinct populaire, à l'heure actuelle, n'hésite pas. Il sent que ses meilleurs amis sont ceux qui ont toujours en vue l'existence et l'intégrité de la patrie. Sans doute, les catégories du passé nous oppriment encore; elles entravent notre développement. Voilà pourquoi nous les rejetons. De ces trois morts nous retenons ce qu'à leur insu, peut-être, ils eurent de commun. Tandis qu'ils abordent au rivage de l'apaisement, ce n'est pas renier leur exemple et trahir leur mémoire que de vouloir avant tout et par-dessus tout refaire l'unité nationale.

ANDRE-FRANÇOIS PONCET.

Monsieur, votre visage ne m'est pas inconnu... j'ai du vous voir ici aux derniers bals, il y a vingt ans.

Ce devait être mon oncle!

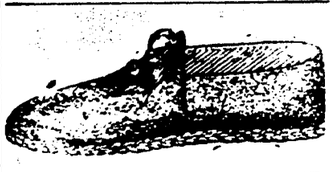
Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

MM. Brunet, Jean
MMme. Cartier.
M. Calando, Victor
Me Duffour, Félicie
Mme Duffour, Veuve
Me. Duffour, Alice
M. Fourguette.
M. Graff, Jean Gustave Abel
M. Jacker, Auguste
M. Loison, Thomas
M. Labourdette, Laurent
M. Lassalle, Jean Bernard
M. Medevielle, Jean Germain
M. Proal, Honoré
M. Rocca, Rrnani Dominique
M. Sainquentin, René

Le 27 Mars, 1914.



JULES LALERE,

IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon,

Nouvelle-Orléans - - Louisiane

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON,

1925 RUE ANNONCIATION

Téléphone Jackson 1445

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer 26oct—1 an

Le PROBLÈME de PLOMBAGE RESOLU

Il n'est pas nécessaire de payer comptant

Nous avons fondé un Club qui permettra à tout le monde d'avoir le système d'égouts et de plombage installés par un système dont nous sommes les promoteurs. Avant de contracter avec d'autres maisons, étudiez notre système.

GAIENNIE CO., Ltd

Rue Carondelet et St. Joseph

8 avril—1m

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Pour une location annuelle minime vous pourrez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caveaux, qui sont gardés jour et nuit $1.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand, et Hollandais

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux filets de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

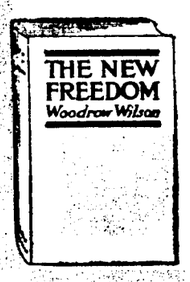
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON Président des Etats-Unis



Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Édition, Net $1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

CHARBONS PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratis

Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de

LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de $0.75 (8 onces). Envoyez $0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Departement M.

ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Epreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

Quand elle parut dans le salon, le comte se leva, fit rapidement quelques pas au-devant d'elle, et lui baisa la main avec une courtoisie respectueuse. Il eut d'ailleurs le bon goût de ne tenter vis-a-vis d'elle aucune démonstration de galanterie ou d'affection, dont le premier tort eût été d'être de mauvaise goût. Il prit le siège qu'elle lui avait indiqué en face d'elle et s'assit. Cependant, comme si elle eût peur de sa voix, Suzanne ne lui avait pas encore adressé la parole. Mais ils s'étaient jeté l'un à l'autre un regard investigateur et singulièrement curieux, comme si chacun d'eux eût voulu juger de ce que l'absence avait fait de l'autre.

Ils étaient très beaux tous les deux; plus beaux peut-être que le jour de leur mariage, où chacun avait été frappé de leur élégance et de leur distinction. Mais il était aisé de voir que, sur eux comme sur beaucoup d'autres, la vie avait fait son œuvre, et que cette œuvre avait été cruelle. Rien n'avait altéré chez le comte de Ligny la fierté d'un profil dont la correction n'avait rien à envier aux types les plus purs et les plus beaux de l'art antique; mais il avait sensiblement maigri, et, malgré sa très grande jeunesse, sa chevelure bien plantée commençait à s'argenter autour des tempes. L'œil, toujours superbe, avait gardé son vif éclat; mais il avait moins d'assurance qu'autrefois, et l'on pouvait lire aisément une certaine inquiétude dans son regard, qui ne se posait plus franchement sur autrui. — Sans être un observateur très perspicace, il était aisé de s'apercevoir qu'il y avait dans son sourire l'amertume de ceux qui ont déja souffert, et auxquels n'ont pas manqué les épreuves impatiemment supportées... — Mais tout cela était recouvert de ce vernis aristocratique et revêtu de ce grand air de race et de cette tenue mondaine qui faisaient du mari de Suzanne un de ces hommes nécessairement remarqués partout.

Quant à elle, sa beauté s'était encore affinée, pour ainsi parler, au creuset de la douleur, et le voile de transparente mélancolie jeté sur son doux visage la rendait singulièrement touchante. Ses admirables yeux, tout pleins d'une lumière dorée, qui avaient reflété jadis toutes les joies de la vie heureuse, et l'ivresse profonde des tendresses permises, avaient pris dans ces dernières épreuves un je ne sais quoi de fatal dans leur tristesse, que rien ne paraissait plus devoir leur enlever jamais. Son front pur et calme gardait toujours l'ineffaçable empreinte de sa noble origine, et l'on reconnaissait en elle la femme de race, digne de toutes les couronnes, et à laquelle chacun doit obéir. Mais elle n'en laissait pas moins voir, comme un stigmate de défaite, cette résignation douloureuse, où se reconnaissent les grandes vaincues dans la rude bataille de la vie. On ressentait je ne sais quel trouble involontaire dans cette belle désolée, qui dédaignait la plainte, mais atteinte si profondément au plus intime de son être, qu'elle désarmait l'amour même, pour ne laisser place qu'à l'adoration.

Le comte de Ligny, à l'observation duquel n'échappait aucune des nuances d'un visage de femme sur lequel s'arrêtait un moment son regard infaillible, devina du premier coup d'œil l'histoire de celle dont le malheur devenait aujourd'hui sa condamnation.

On ne pouvait dire qu'il eût jamais été ce que l'on appelle une nature sentimentale; il l'avait prouvé plus d'une fois, au cours d'une vie dans laquelle le premier rôle avait été joué par la passion, avec ses plus égoïstes exigences. Mais, en face de tant de souffrances, dont il était la cause, il ne se défendit point d'éprouver quelque chose qui ressemblait à un remords, et, en même temps, un réel désir de faire oublier tant de malheurs.

Et si, dans une nature aussi légère, aussi changeante, aussi inconstante que la sienne, un tel sentiment devait être naturellement fugitif, comme il était en ce moment très réel, il donna à sa parole un accent de sincérité auquel Suzanne ne devait point se tromper.

— Je vous remercie, lui dit-il d'un ton pénétré, d'avoir bien voulu me recevoir, quand vous aviez le droit de me refuser une entrevue dont je me suis rendu indigne. Je ne vous en suis que plus reconnaissant de me l'avoir accordée... à moi qui vous ai offensée si cruellement.

— La grande offense, répliqua la comtesse à mi-voix et sans relever les yeux, ce n'est pas de m'avoir quittée pour retourner à celle à laquelle vous aviez donné des droits sur vous... c'est de m'avoir prise, moi qui ne demandais qu'à croire en vous; moi qui ne pouvais pas même concevoir la pensée du mal quand déjà vous n'étiez plus votre maître, quand vous ne pouviez pas m'appartenir, puisque vous appartenziez à une autre... On parle quelquefois de la fatalité des choses... et il y a des moments où l'on est tenté d'y croire.... Peut-être vous eût-il été impossible de ne pas faire ce que vous avez fait... Le grand, l'irréparable malheur, pour vous et pour moi, c'est que vous n'ayez pas prévu ce qui devait nécessairement arriver. Je suis bien jeune encore, et je n'ai pas beaucoup d'expérience. Je devine plus que je ne sais; mais il y a des moments où quelque chose m'avertit que tout s'enchaine dans notre existence... que nous sommes libres de ne pas nous engager dans la voie mauvaise... mais qu'il est difficile de nous arreter quand nous avons fait les premiers pas.

— Je ne suis pas de votre avis, dit le comte avec une certaine vivacité, et je crois que l'on peut toujours quitter la route fatale, quand on s'aperçoit de son erreur, et que l'on ne souhaite plus qu'une chose au monde, je veux dire reprendre la place que l'on n'aurait jamais dû quitter.

Cette fois l'allusion était si transparente, et l'insinuation si directe, que toute réponse était, de la part de Suzanne, un engagement direct. Mais comme elle ne voulait point le prendre encore, elle garda un instant le silence.

Cette réserve piqua au jeu un homme qui avait l'habitude de voir ses avances plus promptement acceptées. Mais il ne lui convenait pas, même dans les conditions difficiles où il se trouvait, de prendre les allures d'un suppliant et d'un vaincu. Aussi ce fut d'un ton assez léger, et en homme qui s'exécute lui-même pour éviter aux autres la peine d'avoir à le faire, qu'il reprit aussitôt, en relevant sur sa femme un regard dont le respect tempérait encore la flamme déja visible;

— Il faut avouer que j'ai été bien aveugle!

Suzanne était trop fine pour ne pas comprendre tout ce qu'il y avait de flatteur pour elle dans cette simple phrase. Mais elle ne voulait point paraître y attacher trop d'importance. Aussi se borna-t-elle à un simple mouvement d'épaules, qui pouvait s'interpréter également comme le désaveu modeste d'une louange qui lui semblait excessive, où comme une indifférence quelque peu dédaigneuse pour un compliment qui ne la touchait pas.

Ce silence surprit un peu M. de Ligny, mais sans le décourager, et surtout sans le détourner de sa voie; car personne n'était plus que lui tenace dans ses entreprises, personne plus résolu à ne tenir aucun compte des obstacles qui pouvaient s'élever entre lui et son but. Aussi reprit-il avec une certain grâce insinuante:

— Je regarderai toupours comme un des plus grands bonheurs de ma vie de voir, ma chère Suzanne, que vous ne me défendez pas l'espérance, et que vous me permettez de travailler à réparer les torts dont j'ai chargé ma jeunesse légère et folle.

— Du moment où vous croyez devoir les reconnaitre, répliqua Suzanne, vous pouvez être bien certain que je ne vous les reprocherai jamais.... quand même il me serait difficile de les oublier de sitôt. Rien ne me semble plus inutile et plus odieux que les récriminations.

Cette modération, cette indulgence de bon goût, dans la situation si délicate où se trouvaient les deux époux, cette facilité aimable, un peu inattendue peut-être, à prendre son parti de beaucoup de choses, ne laissaient point de surprendre le comte de Ligny. Le charme incessant et le pouvoir de fascination, par la douceur et la grâce qu'il fallait ranger parmi les dons les plus précieux que la comtesse possédait à un si haut degré, commencèrent à lui faire éprouver leur influence neureuse.

— Ne soyez pas trop aimable, dit-il en rapprochant son fauteuil de celui de sa femme. Je vous dois déja tant... Vous allez me rendre insolvable.

La suite à dimanche prochain.